

L'ASSOCIATION

II

“ Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul.”

Ce mot “ homme ” est équivoque. Tantôt il est pris dans un sens tantôt dans un autre. Quelqu'un a-t-il fait une sottise : que voulez-vous ? dit-on pour l'excuser, il est homme ! Au contraire, il a fait une action d'éclat, et tous le dire : Voilà un homme ! C'est dans ce dernier sens que Dieu exhortait autrefois Josué sur le point de passer le Jourdain avec le peuple juif : Aie bon courage, sois homme !

Lorsque les premiers ancêtres du genre humain sortirent des mains divines, ils étaient des “ hommes ” dans le bon sens ; car Dieu les avait ornés et comblés de mille qualités naturelles et surnaturelles. Malheureusement, le péché originel est venu détruire ce bel état de choses. Maintenant nous ne sommes plus, sous un grand nombre de rapports que des “ hommes ” au sens déplorable. L'unité fait défaut en chacun de nous. C'est visible comme le soleil. Nous sommes doubles. Et comme le disait, bien avant S. Paul, un payen célèbre : nous voyons, nous approuvons ce qui est bien ; mais nous ne l'exécutons pas. Nous voyons le mal, nous le haïssons, et nous le faisons ! S'il m'est permis d'user d'une comparaison, je dirai que l'homme primitif ressemblait à la circonférence dont tous les points sont également éloignés du centre, car l'équilibre était parfaitement établi ; l'homme actuel, au contraire, est symbolisé par l'ellipse. Celle-ci a deux foyers. L'unité, le centre commun ont disparu, et ont fait place à la dualité, à l'instabilité car l'équilibre est rompu.

Ce manque d'équilibre se rencontre partout ; partout, jusque dans le cours annuel des globes on retrouve l'ellipse. Partout et toujours le désordre a été manifeste. Qu'arrive-t-il ?

Il arrive que l'homme affaibli dans son intelligence, dans sa volonté, dans ses moyens d'action, se trouve aux prises avec un travail qui lui offre une résistance, une difficulté bien plus grande que dans l'état originel. Ici, de nouveau, l'équilibre manque. Pour triompher d'un obstacle plus grand il faudrait une énergie plus grande. L'équilibre l'exige. Supposons qu'en regard d'un

follement. Voici un excellent sujet pour s'occuper de détails d'une administration, mettez-le à la tête, il n'est plus le même, rien ne va. Au contraire, en voici un qui fera merveille si vous lui donnez le gouvernement de la maison, bien qu'il soit incapable de remplir un des emplois subalternes.

Les hommes, en général, sont très-incomplets sous quelque rapport, et ils excèdent dans les qualités qu'ils possèdent. Les exceptions ne prouveront rien, au contraire, contre cette règle universelle.

Réunissez, associez tous ces hommes si opposés. Ils se compléteront, ils s'équilibreront mutuellement : ils pourront ainsi coopérer à l'action divine ; les obstacles qu'oppose la perturbation générale de l'univers pourront être surmontés. Le trop d'activité de l'un compensera l'inertie de l'autre ; la dureté de celui-ci sera tempérée par le débonnaireté de celui-là. L'homme capable de commander et l'homme de détails se compléteront. L'économe, réparera les folies du prodigalité, et la générosité de ce dernier suppléera à la parcimonie du premier.

Evidemment cette association d'individus qui contrastent tant amènera avec elle des frottements de caractères, des déperditions de force, et la résultante de toutes ces puissances sera inférieure à ce qu'on pourrait attendre et souhaiter. Ne devrait-il pas mieux alors supprimer l'association.

Sans doute, il est regrettable qu'une partie des énergies employées soient détruite par l'association : mais cela est peut-être nécessaire ou utile pour le but final. Laisser par exemple à la dureté ou à la bonté, leur excès n'est pas nuisible ? Car, ne l'oublions pas, depuis la déchéance humaine, nous devons nous attendre fréquemment aux excès. Ne faut-il pas, pour le bien général, qu'il y ait une déperdition ? Et, comme le disait N.-S., le vigneron ne taille-t-il pas sa vigne pour lui faire porter plus de fruit ? Qu'on abandonne la vigne à elle-même, elle donnera trop abondamment du bois et des feuilles. Si on la taille, si on enlève l'excès, si on lui fait perdre une chose, on lui en fait produire une autre plus excellente. Ailleurs, la divine Sagesse nous fait encore remarquer une loi inévitable : “ Si le grain de blé, dit-il, jeté en terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt il donne beaucoup de fruit. ” Donc, il est bon de détruire les excès. Donc ne déplorons pas

persuadés que tous les soldats français étaient attachés les uns aux autres. C'était vrai en un certain sens : les liens de l'association ou de l'organisation les tenait fortement unis.

Ce fait nous remet en mémoire le combat de trois Horaces et des trois Curiaces. Au premier choc deux Horaces mordent la poussière, mais les trois Curiaces sont blessés. Le jeune Horace ne se sent pas capable de triompher, quoique valide, de ces trois blessés, que fait-il ? Il simule la fuite pour les séparer ; et quand il les voit distants l'un de l'autre il retourne sur ses pas. Séparés et blessés les trois Curiaces ne peuvent tenir contre un adversaire encore vigoureux.

Je me rappelle avoir vu un serpent, gros au moins d'un pouce, dévoré vivant par des fourmis. Il était entré dans un trou de vieux mur, et il s'était jeté dans un nid de fourmis. A peine avait-il mis la tête dans ce nid que les fourmis furieuses s'étaient précipitées en masse sur lui. Le malheureux se vit dans l'impossibilité d'avancer ni de reculer : il fut dévoré sur place. C'était merveille de voir ces petits animaux occupés à déchi- queter un ennemi beaucoup plus gros qu'eux.

Qui n'a oui parler des effets désastreux produits par des sauterelles ? C'est si peu de chose qu'une sauterelle ! Et pourtant grâce à leur multitude innombrable, grâce à leur association—elles marchent comme une immense armée rangée en bataille—rien ne peut leur résister. C'est un vrai fléau.

Telle est la puissance de l'association dans l'état de déchéance où nous nous trouvons. Le labeur, c'est-à-dire le travail pénible, avec effort, contre l'obstacle, s'impose. Malheur à celui qui est seul ! Il expérimentera que vraiment il n'est pas bon pour l'homme de s'isoler. Il ne pourra accomplir sa tâche en ce monde ; il succombera à la peine. Donc, que tous les hommes de bonne volonté s'associent pour le bien. Que les frottements inévitables entre des éléments imparfaits, puisqu'ils sont déchus, ne découragent ni ne dégoûtent personne. De deux maux il faut choisir le moindre. Or, certainement c'est un moindre mal que chaque individu souffre un peu pour obtenir un bien considérable dont il profitera lui-même, en même temps que la société, que de se renfermer dans son égoïsme et causer à tous par le fait même, des maux incalculables. Que dirait-on de la sentinelle qui ne voudrait pas veiller sur le camp ?

milliers et milliers, emplissent l'église, soir et matin, et avec une attention remarquable recueillent de la bouche des missionnaires les austères et précieux enseignements de la doctrine catholique.

Bientôt, appel sera fait à la vaillante phalange des jeunes gens non mariés. Nul doute qu'ils voudront faire honneur au grand exemple, que leur auront montré leurs mères, leurs sœurs, leurs pères. Bref, le carême de 1891 fera époque à part dans les annales religieuses de la paroisse de St-Roch de Québec.

PAS DE PROCESSION.—Les Irlandais, de Québec, sont décidé de ne pas faire de procession le jour de la Saint-Patrice. Il y aura grand'messe solennelle le matin, et concerts patriotiques le soir.

A LA JAMAÏQUE.—MM. Le Bouthillier frères, et C. Robin & Cie ont importé le premier et le second prix sur les expositions de poissons. L'école d'agriculture de l'Assomption a obtenu le deuxième prix sur quarante échantillons de beurre.

FRAUDES.—Les élections générales, faites le 5 mars dernier, comme toutes les élections politiques, du reste, laissent par derrière elles des révélations honteuses. En plusieurs endroits les consciences ont été achetées. Certains cabaleurs n'ont pas voulu être malhonnêtes à demi : ils ont payé les votes avec de faux billets de banques. Après tout, ces chiffons sans valeur légale voulaient encore mieux que l'homme sans cœur qui se cotait à leur chiffre nominal ; néanmoins, ils sont maintenant en circulation et peuvent causer des dommages considérables à d'innocentes victimes.

LES GRÈVES.—Les grèves sont à l'ordre du jour en Angleterre. Il y a dans les rapports entre patrons et ouvriers, une irritabilité et une tension qui dépassent la mesure normale. Dans ce pays où le tant par cent a tant d'importance et où l'équilibre entre les recettes et les dépenses des particuliers est d'autant plus difficile à maintenir que le capital y est peu productif et que les besoins y sont plus considérables, les sacrifices imposés aux entreprises par les prétentions des travailleurs ont un contre coup immédiat. C'est ainsi, par exemple, que dans l'industrie des chemins de fer, la hausse des salaires a produit partout une augmentation du tantième des dépenses et une diminution corrélatrice du net à répartir. Cette augmentation oscille, pour six grandes Compagnies, entre 1.19 et 2.20 0/0 de la recette brute. Il est sérieusement question de relever les tarifs, attendu que, comme le faisait remarquer lord Colville dans l'assemblée du North Eastern, les exigences du public croissent en même temps que celle des employés.